

ments de son fils et de ses filles, il s'avança vers Madeleine et dans l'étreinte de son embrassement il faillit s'évanouir.

—Madeleine! dit-il.

Il ne put en dire davantage, et Madeleine et lui pleurèrent longtemps.

Et quand on se mit à table pour souper, Joseph dit à son père en signe de respect:

—Servez-nous, mon père!

Alors cet homme se leva, et, se souvenant de son enfance, il hésita pour faire le signe de la croix et bénir la table.

Et tous mangèrent.

On était à la fin du repas quand M. Pontesbeau entra.

Et quand les enfants ne furent plus là, l'homme dit au prêtre:

—Mon père, elle leur a dit que j'étais en esclavage.

—C'est une femme véridique et fidèle, dit le prêtre.

—Et, ajouta l'homme, ils me respectent et ils m'aiment, ils ignorent ma vie. Ah! Jésus!

—Madeleine, dit le prêtre, a gardé le cœur de vos enfants parce que les enfants sont le trésor et la couronne du père et que vous avez été esclave du malin. Et elle a dit vrai en vous disant esclave.

—Je comprends, dit l'homme, confessez-moi, mon père!

C'était à ce moment même que M. de Mons, chassé par son fils, se tuait.

JEAN LANDER.

Echos et Commentaires

Nationalisme corrigé

L'intérêt particulier d'un peuple doit, pour le bien de ce peuple, s'harmoniser avec le bien général de l'humanité. L'égoïsme national est une immoralité. Il nous fait plaisir de voir cette vérité proclamée par l'Action Française, où Maurras écrivait, il y a trois semaines, en reproduisant ce billet de félicitation d'un patriote belge:

Acceptez mes très vives félicitations pour la vigoureuse campagne que vous menez en faveur d'une paix forte qui réduise à l'impuissance le bloc germanique. Nous y sommes intéressés autant que la France. Si cela ne se fait pas, nous perdrons la guerre.

"Il nous arrive trop souvent (pour aller vite et couper court) de dire ici: la France. Il faudrait, à chaque fois, mettre entre parenthèses: et l'Europe, et le monde civilisé, et l'avenir de notre malheureuse planète. Campés sur le rivage de l'océan Atlantique à peine défendus par le Rhin, incertains désormais de la protection du massif des Alpes centrales, c'est

sur le flanc droit de notre sentinelle que portera tout le poids du bloc germanique reconstitué. Que nous fléchissions de gré ou de force, par faiblesse de cœur ou insuffisance de constitution, les Barbares se ruèrent au littoral avancé de l'ouest, et la course terrible du Viking légendaire n'étant plus rien auprès de leur piraterie, ce sera au tour de New-York et de Rio-Janeiro de trembler pour l'indépendance.

"Que nos lecteurs étrangers, surtout américains, soient donc une bonne fois prévenus d'une vérité signalée par Bainville au printemps dernier, elle est en filigrane de tous nos écrits: il n'y a pas ou presque pas de particularisme français, la France, c'est la garde et la sécurité du monde, tous nos amis et alliés doivent le redire:

"Nous y sommes aussi intéressés que la France."

"Intérêt majeur, intérêt vital qu'il ne faut pas quitter de l'œil! Nos amis le sentent, car du centre de bonne fortune et d'heureuse victoire où nous sommes tous parvenus, ils reprennent en chœur avec nous la devise mériméenne: "Souvenons-nous de nous méfier!"

Kamarades !

Kamarades! Tel est le cri que toute l'Allemagne pousse actuellement en se tournant vers les alliés: "Nous ne sommes plus aujourd'hui, dit-elle, ce que nous étions hier. Maintenant que nous avons chassé notre empereur et nos rois, nous sommes redevenus nous-mêmes, nous sommes la "douce Allemagne", la "bonne Allemagne". Vous nous vouliez démocrates. Nous voici démocrates, et même plus que vous. Qui de vous, en effet, peut se dire gouvernés par des socialistes. Donc unissons-nous, oublions toutes les haines du passé, pour constituer ensemble cette grande famille des peuples qui doit s'appeler la Société des nations".

Devons-nous accepter l'accolade avec toutes ses conséquences et, par le fait même, admettre que l'Allemagne a désormais cessé d'être un danger permanent pour la paix du monde et pour la vie même de la France?

Ce qui a fait de l'Allemagne un danger à tel point terrible qu'il a mis en péril la liberté et l'indépendance de tous les peuples, c'est son unité réalisée au XIX^e siècle. Cette unité subsiste-t-elle aujourd'hui? Oui, sans aucun doute. Le représentant de l'autorité n'est plus là, mais l'autorité une, base de l'unité, un instant ébranlée, s'est reconstituée aussitôt. Cette unité se consolide plus encore par la déchéance de tous les princes germaniques. L'autorité centrale ne souffrant plus, en effet, aucune division, s'en trouve ainsi fortifiée. Autour d'elle, toute l'Allemagne, toute l'administration qui reste la même dans tout l'Etat, toutes les classes de la société se sont groupées sans hésitation en un clin d'œil; pas l'apparence d'une révolution, pas même de la plus faible résistance.